

Marie de Rabutin-Chantal

Marquise de Sévigné



Naissance

Marie de Rabutin-Chantal, connue sous le nom de **marquise de Sévigné** ou, plus simplement, **Madame de Sévigné** est née le 5 février 1626 à Paris en la paroisse Saint-Paul.

Fille de Celse Bénigne de Rabutin, baron de Chantal et de Marie de Coulanges, son épouse, demeurant place Royale chez Philippe de Coulanges, conseiller du Roi en ses conseils d'État et privé, son grand-père maternel.



Place Royale

La place royale

En 1605, Henri IV et le Grand voyer de France ([officier chargé de l'aménagement de la voirie](#)), Sully, décident du lotissement du terrain laissé vacant par la destruction du palais des Tournelles. Le projet est celui d'une place carrée avec des pavillons construits en brique et en pierre, qui devaient servir de logement pour les bourgeois et les artisans du drap de la manufacture. Un pavillon royal, plus haut, est construit au centre du côté sud de la place. L'hôtel de Coulange jouxte le pavillon du Roi.



La place Royale est inaugurée en 1612, deux ans après l'assassinat du roi par François Ravailac, à l'occasion des fiançailles de Louis XIII et d'Anne d'Autriche par un grand carrousel dirigé par Antoine de Pluvinel, Ecuyer Principal des rois Henri III et Henri IV.

[Antoine de Pluvinel](#) né à Crest en 1552, est l'auteur d'un célèbre manuel d'équitation, « [L'Instruction du Roy en l'Exercice de Monter à Cheval](#) ».

Lors de la Révolution française, elle est rebaptisée le 19 août 1792 par la Commune de Paris « place des Fédérés ». Le 4 juillet 1793, la Convention nationale change ce nom en « place de l'Indivisibilité ».

En 1800, par arrêté du premier consul, elle est renommée « place des Vosges » en l'honneur du département des Vosges, le premier à s'être acquitté de l'impôt sous la Révolution française.

En 1814, le retour de la monarchie lui rend son nom initial de « place Royale » jusqu'en 1830 et de 1852 à 1870. Elle porte aussi brièvement, en 1830, le nom de « place de la République ».

La place des Vosges est réputée pour être ou avoir été le lieu de résidence de plusieurs personnalités (artistes, politiques, médiatiques, etc.). Depuis le 30 mai 2016, l'hôtel Coulanges appartient à Xavier Niel par le biais d'une société civile immobilière dont il détient 99% des parts.

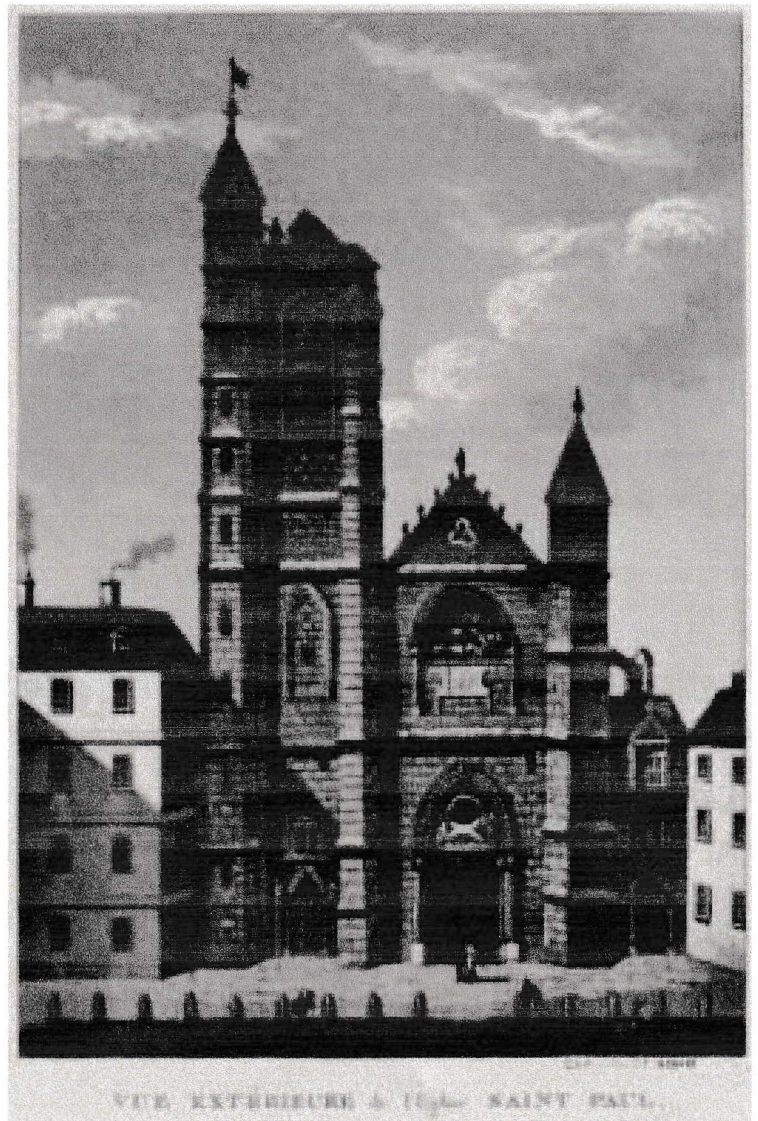


La Place Royale est aujourd'hui la Place des Vosges dans le quartier du Marais

Baptême

Marie est baptisée le lendemain de sa naissance, 6 février 1626, à l'église Saint-Paul des Champs de Paris avec pour parrain Charles Le Normand, seigneur de Beaumont « maître de camp d'un vieux régiment, gouverneur de La Fère et premier maître d'hôtel du Roi », et pour marraine Marie de Bèze (grand-mère maternelle) dont elle reçut le prénom Marie.

L'Église Saint Paul des Champs, dont l'origine remonte au règne du roi des Francs Dagobert I^{er} fut saisie comme bien national, et vendue en 1796 avec le cimetière Saint-Paul et la grange Saint-Éloi à un marchand de bois qui la démolit pour récupérer les matériaux.



Adolescence

Celse-Bénigne de Rabutin de Chantal est tué en 1627 au siège de La Rochelle, sous les ordres du marquis de Toiras, laissant Marie de Coulanges veuve et la petite Marie orpheline de père à l'âge d'un an. Six ans plus tard, elle perd aussi sa mère.



Richelieu au siège de la-Rochelle



Marie de Rabutin de Chantal vit néanmoins une jeunesse choyée et heureuse, d'abord auprès de sa grand-mère paternelle, (Sainte) Jeanne Françoise Frémyot, baronne de Chantal, qui l'élève de sa huitième à sa dixième années (1634/1636), puis, après la mort de Philippe de Coulanges, en 1636, chez l'aîné de ses oncles maternels, Philippe II de Coulanges (1595-1659)¹

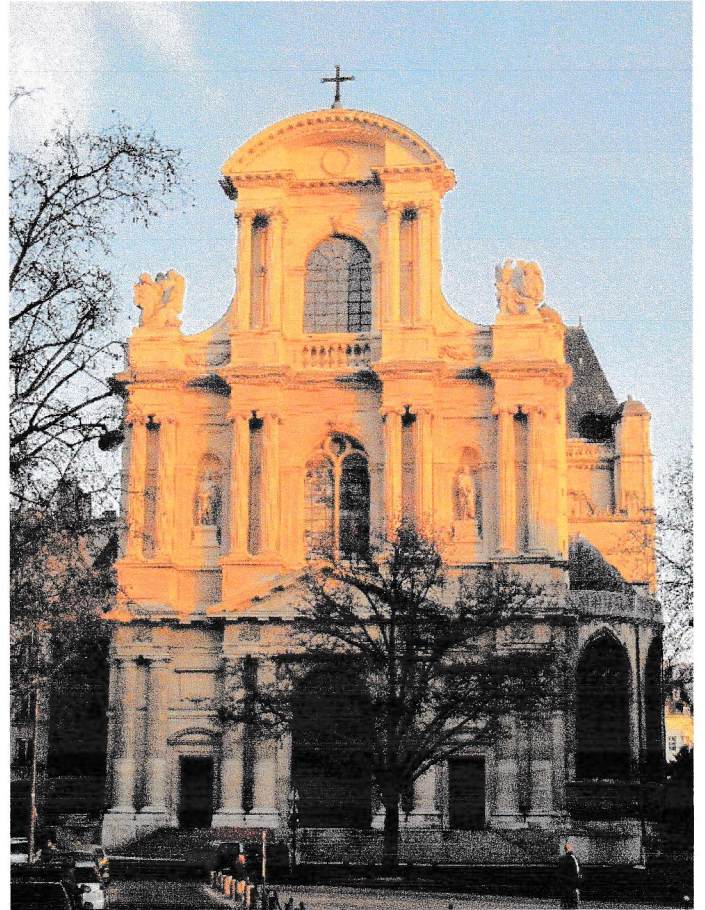
Sainte Françoise Frémyot, baronne de Chantal

Un autre oncle, frère benjamin de sa mère, l'abbé Christophe de Coulanges (v. 1607-1687), dit « le Bien bon », sera son ami paternel et l'administrateur de ses biens. La future Madame de Sévigné doit à sa solide éducation, en partie guidée par l'oncle Christophe, une connaissance parfaite de l'italien et assez bonne du latin et de l'espagnol.

Mariage

En 1644, âgée de dix-huit ans, elle épouse Henri de Sévigné (1623-1651), de vieille et bonne noblesse bretonne, possédant le fief de Sévigné. Le mariage est célébré en l'église Saint-Gervais de Paris.

Église Saint Gervais Saint Protas bâtie à partir de 1494, achevée par le clocher en 1657 et restaurée à plusieurs reprises.



C'est Henri qui, le premier, adopte le titre de marquis. En l'épousant, Marie devient donc marquise.

HENRI DE SÉVIGNÉ
par Jean-Baptiste de Troy, 1651

Après son mariage avec Henri de Sévigné la marquise séjourne au château des Rochers-Sévigné. Ce manoir gothique, construit sur une colline rocheuse, a appartenu à la famille de Sévigné de 1410 à 1715.



Château des Rochers-Sévigné à Vitré en Ile-et-Vilaine

Elle devient veuve à vingt-cinq ans, le 5 février 1651, quand son époux est tué lors d'un duel avec François Amanieu, seigneur d'Ambleville, chevalier d'Albret, pour les beaux yeux de sa maîtresse M^{me} de

Timbre de Monaco de 1976

Dessiné et gravé par Pierre Gandon



Gondran.

Le couple a eu deux enfants :

- Françoise



- Charles (château des Rochers, 12 mars 1648 - Paris, 26 mars 1713), baron de Sévigné, dit « marquis de Sévigné », qui épousera Jeanne-Marguerite de Mauron, mais restera sans postérité.

Après la mort de son mari, elle conserve le domaine du château des Rochers-Sévigné pour son douaire et y effectue de nombreux séjours jusqu'en 1690, date de son départ pour la Provence. C'est dans cette demeure qu'elle rédige une grande partie de ses célèbres lettres, dont 262 adressées à sa fille Françoise, la comtesse de Grignan.

Timbre de France de 1950.

Dessiné par Paul-Pierre Lamagny et gravé par Achille Ouvre

D'après un portrait de Robert Nanteuil



Sa fille Françoise

Françoise de Sévigné est née à Paris le 10 octobre 1646 et baptisée quelques jours après sa naissance, le 28 octobre.

Dans sa jeunesse, elle fut célébrée pour sa beauté : au ballet des Arts, en 1663, à peine âgée de seize ans, elle eut l'honneur de danser la première entrée avec le roi Louis XIV, aux côtés de Henriette d'Angleterre, belle-sœur du roi, de Louise de La Vallière et de Françoise-Athénaïs de Mortemart.

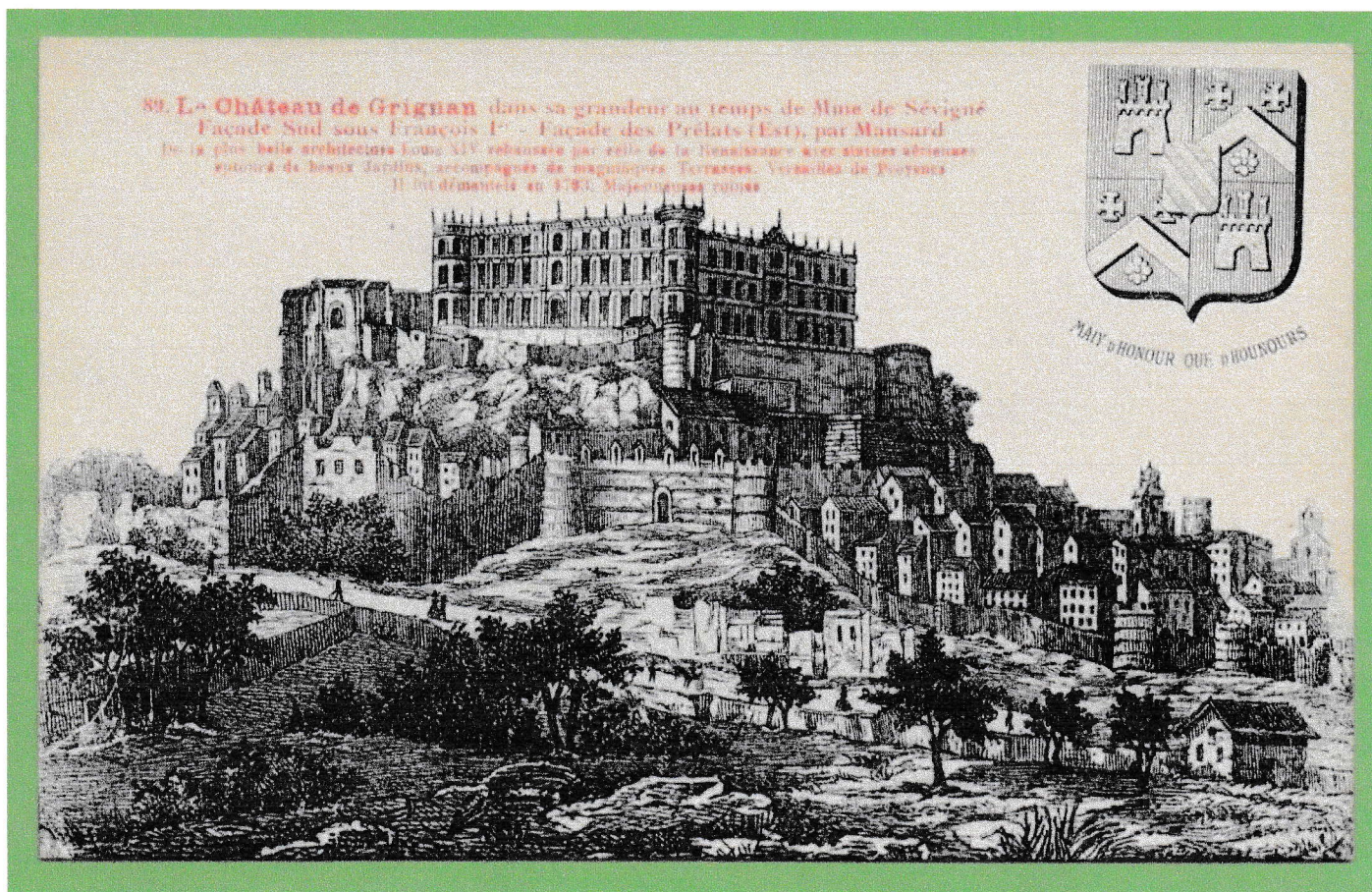


En 1668, François III d'Aubusson entreprit, en vain, de faire d'elle la maîtresse du roi.

Son cousin Roger de Bussy-Rabutin disait qu'elle était « la plus jolie fille de France »

François Adhémar de Monteil de Grignan, lieutenant-général de Provence, l'épouse en troisièmes noces le 29 janvier 1669 ; elle apportait une dot énorme, dont 196 000 livres devaient servir à l'amortissement des dettes de son futur mari. Les dépenses fastueuses du ménage continuèrent cependant, jusqu'à la quasi-ruine.

Son mari étant gouverneur de Provence elle quitta Paris et sa mère pour Aix-en-Provence et résida fréquemment dans son château de Grignan, ce qui fut à l'origine de l'une des correspondances les plus célèbres de la littérature française.



www.delcampe.net

Cartophile02

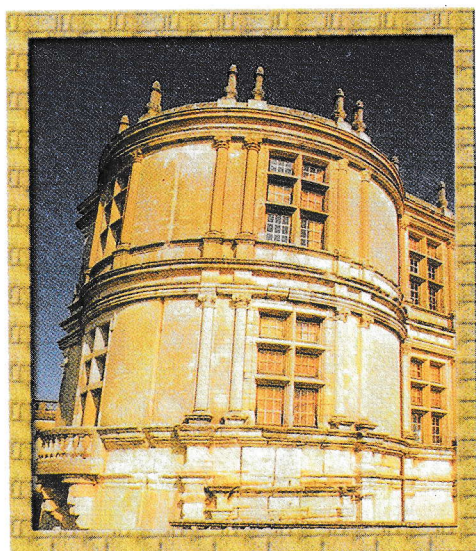
Françoise de Grignan mourut à Marseille le 13 août 1705 à l'âge de 58 ans « partie de la petite vérole et d'une apoplexie de sang ». La princesse des Ursins, écrivit de Madrid à Madame de Maintenon : *« Voilà donc la pauvre Madame de Grignan morte entre les mains d'un charlatan ! Elle qui avoit beaucoup d'esprit, et qui se piquoit pas moins de savoir la médecine que la philosophie de Descartes, comment a-t-elle pu se mettre en de telles mains ? »*



Le timbre de Monaco en 2026 représente :

- La marquise de Sévigné,
- Sa fille Françoise, comtesse de Grignan,
- Charlotte-Catherine de Gramont princesse de Monaco et amie de Françoise

Dessiné et gravé par Pierre Albuissou.



PREMIER JOUR
D'ÉMISSION
FIRST DAY COVER



CHÂTEAU DE GRIGNAN
DRÔME



Le Château de Grignan, est un édifice du XII^e siècle transformé en forteresse au XIII^e siècle par la famille d'Adhémar, puis en palais Renaissance aux XVI^e et XVII^e siècles.

Par arrêté du 11 nivôse an II (31 décembre 1793), le district de Montélimar, ordonna la démolition du château « *qui insultent l'égalité en rappelant ces temps de servitude, de féodalité et de superstition, dont le fardeau a trop longtemps pesé sur un peuple rendu à la liberté* »

Le château fut reconstruit au début du XX^e siècle à l'identique grâce aux soins de Marie Fontaine qui mit toute sa fortune pour le restaurer entre 1913 et 1931. Le projet de restauration a été inspiré par M^{gr} Meffre, prélat du pape, et architecte diocésain de l'Isle-sur-la-Sorgue.

Le 10 janvier 1979 le château est vendu au conseil général de la Drôme.

Sa petite fille Pauline

Pauline Adhémar de Monteil de Grignan, née à Paris en 1674, morte à Aix-en-Provence le 3 juillet 1737.

A 14 ans, M^{me} de Grignan, envisage d'en faire une religieuse. Le plaidoyer de M^{me} de Sévigné en faveur de Pauline est récurrent dans ses lettres. Elle réussit à convaincre sa fille.

Celle-ci épouse au château de Grignan, le 29 novembre 1695, Louis III de Simiane, marquis d'Esparron, dit le marquis de Simiane, gentilhomme du duc d'Orléans, lieutenant des gendarmes écossais. Elle est nommée dame de compagnie de la duchesse d'Orléans. Elle reste à la Cour jusqu'en 1704. Pauline perd son frère cette année-là, sa mère l'année suivante, son père en 1714.



En 1715, Louis de Simiane succède à son beau-père en tant que lieutenant-général de Provence. M^{me} de Simiane s'engage dans dix années de procès contre les créanciers de son père. En 1718, elle perd son mari.

Pauline joue un rôle important dans l'édition de la correspondance de sa grand-mère, qui n'avait pas envisagé une publication.

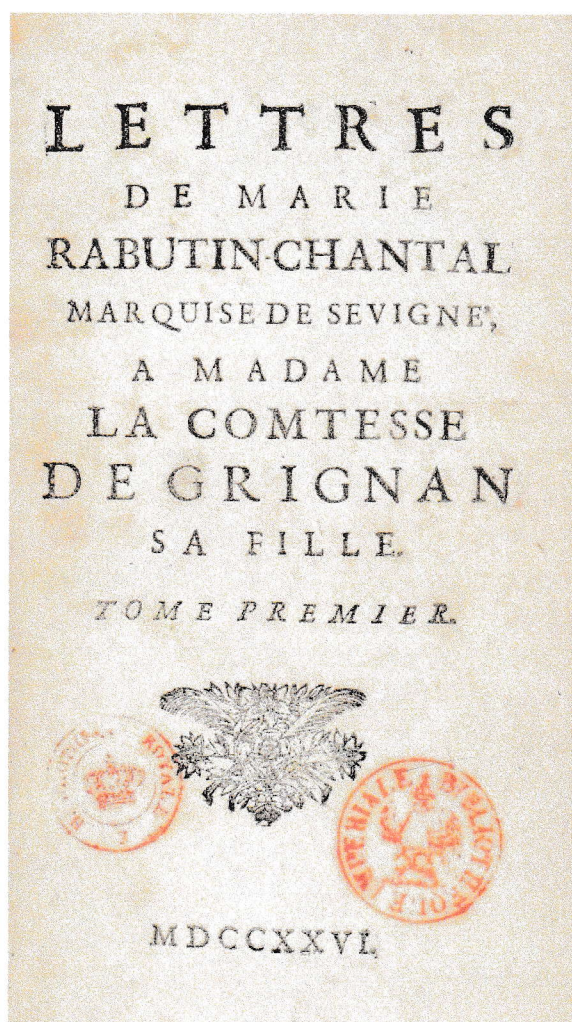
Ses lettres

Les lettres sont rédigées principalement à l'intention de sa fille, la comtesse de Grignan, mais aussi de son cousin, le comte de Bussy.

Malheureusement, seules les lettres de Madame de Sévigné ont été conservées, la famille ayant détruit les réponses.



En 1725, vingt-neuf ans après la mort de M^{me} de Sévigné, 28 lettres ou extraits paraissent à la sauvette. L'année suivante, paraissent 135 lettres. L'une d'elles décrit Pauline comme laide et bossue, ce qui est une erreur de transcription, dans l'original, il s'agit de sa sœur. Pauline proteste. La même année, paraît une troisième édition : 177 lettres. Ces trois « éditions furtives » comportent essentiellement des lettres à M^{me} de Grignan. « Établies sur des copies faites à la hâte », elles sont pleines de fautes, leur texte est « incomplet, arrangé ».



Furieuse, Pauline décide alors de prendre les choses en main. Elle charge un ami aixois, Denis-Marius, chevalier de Perrin, d'établir une édition. Mais Pauline est sensible,

délicate et dévote. Elle est effrayée par l'audace des « réflexions » de sa grand-mère. Sur ses instructions, Perrin remanie considérablement. Il tronçonne les lettres, retranche ce qui paraît d'ordre purement domestique, inintéressant, inconvenant soit, en tout, plus d'un tiers du texte. Il publie 614 lettres en 1734-1737. Si calamiteuse qu'elle soit, cette édition est malgré tout moins corrompue que les trois éditions furtives de 1725 et 1726.

En 1754, longtemps après la mort de Pauline, Perrin propose une deuxième édition comportant encore plus de modifications que la première, et 158 lettres de plus. Comme il a détruit tous les autographes et même ses propres copies de travail, sur instruction de Pauline, la moitié des lettres de M^{me} de Sévigné à sa fille ne sont aujourd'hui connues que par ces éditions tronquées.

Un « miracle » se produit en 1873. Charles Capmas, professeur de droit, découvre par hasard chez une antiquaire de Dijon quelque 319 copies de lettres de M^{me} de Sévigné à sa fille (soit près de la moitié des lettres à M^{me} de Grignan que nous connaissons aujourd'hui) : Pauline avait confié les autographes au fils de Roger de Bussy-Rabutin, Amé-Nicolas ; ce dernier en avait pris copie, entre 1714 et 1719, avant de les restituer à Pauline. Ces copies manuscrites vont se révéler assez fidèles. Il faudra pourtant attendre 1953 pour qu'elles soient utilisées dans l'édition des lettres.

M. de Brantôme
Chantel

Signature



Copie d'une lettre originale détenue par la
Bibliothèque Nationale.

vous une si bonne amicale
separation de Fontenay de
Confidence, je suis que vos
amis sont tristes et tristes,
mais enfin je me dis, que c'est
mon malheur, que vous êtes de
cette humeur, qu'on ne se change
point, et puis que tout cela me
bonne, à dire la belle-dire
vritable sœur, c'est que c'est
votre présence, un mot d'amour
un retour, une direction, me
ramène et me fait tout autre
un si belle. ayant mille
fois plus de joie que de chagrin
et ce sont étant invariable
mes, avec quelle douleur se
sente que vous pensiez que ce
pense à votre absence

Décès

Marie de Rabutin-Chantal, connue sous le nom de **marquise de Sévigné** ou, plus simplement, **Madame de Sévigné**, est décédée le 17 avril 1696 au château de Grignan.



La chambre où est décédée la marquise



En partenariat avec



La Poste - SA au capital de 6 182 950 880 euros - 356 000 000 RCS PARIS Siège social : 9 rue du Colonel Pierre Avia - 75015 Paris
Conception Département de la Drôme - Photos (timbres) : Blaise Adillon, Loïc Julien, Claire Matras, Les fâcheux de Molière, mise en scène J. de Gasquet (2022),
Les Châteaux de la Drôme.

Collector de 8 timbres autocollants à validité permanente au tarif de la lettre verte, pour vos envois à destination de la France. Affranchissez tous vos courriers, quel que soit le poids, en utilisant le nombre de timbres nécessaire à vos envois.



2126308



Collector
de 8 timbres
autocollants

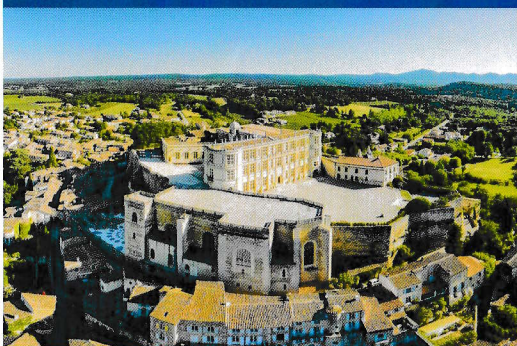


2026
ANNÉE
SÉVIGNÉ
GRIGNAN - DRÔME



2026 ANNÉE SÉVIGNÉ

2026 marque le 400^e anniversaire de la naissance de la marquise de Sévigné, figure emblématique du Grand Siècle et indissociable de l'histoire de la Drôme et du château de Grignan, plus vaste palais Renaissance du Sud-Est, où elle séjourna et s'éteignit. Par sa fille Françoise, elle entretient avec ce lieu, un lien intime et fait de leur correspondance un témoignage littéraire majeur et une source précieuse sur les mœurs aristocratiques du XVII^e siècle.



© Loïc Julien



© Paris Musées/Musée Carnavalet - Lemaunier Basile. Peintre

Pour célébrer cet anniversaire, le Département de la Drôme et ses partenaires organisent une année culturelle exceptionnelle, rythmée de spectacles, expositions, animations et temps forts de février à décembre. Cette opération d'envergure, rayonnant depuis Grignan et irriguant l'ensemble du territoire, invitera Drômois et amateurs d'art et de culture à redécouvrir l'œuvre et l'héritage universel de Madame de Sévigné.

Symbole de cet héritage épistolaire, cette édition collector de timbres rappelle la portée universelle de la correspondance de la Marquise de Sévigné.

